



Valérie Ricard

MA MÈRE, CETTE FEMME

UN SCÉNARIO DE VALÉRIE RICARD

SÉQUENCE 1 — INT. / APPARTEMENT / JOUR

Un grand appartement bourgeois. Tout est de très bon goût, chaque chose est à sa place : le canapé crème recouvert de coussins, le plaid bien plié, les cadres alignés, jusqu'au bouquet de fleurs sur la cheminée.

À ce calme apparent répond un brouhaha provenant du fond de l'appartement.

Soudain, la porte du dressing s'ouvre, une lumière vive nous éblouit et une femme apparaît dans le chaos le plus total, des sacs à la main. Virginie, 45/50 ans, grande, élancée, sportive. Ses cheveux sont attachés avec une pince, à la va-vite, elle porte un vieux jean, un grand pull, des baskets.

Son visage exprime un mélange d'agitation et de concentration. Elle attrape ses clés sur le buffet et quitte l'appartement d'un pas vif.

SÉQUENCE 2 — EXT. / RUE / JOUR

Une rue calme de banlieue aisée, pavillons et petits immeubles de trois étages, des voitures bien entretenues. Il fait très beau.

Virginie sort précipitamment de la résidence et se dirige vers une Twingo grise, garée de l'autre côté de la rue. Elle tente d'empiler les sacs dans un coffre déjà bien rempli, lorsque soudain, le bruit d'un moteur la fait sursauter. Elle se retourne : un grand monospace bleu marine est en train de tourner au coin de la rue.

Virginie panique, jette le dernier sac sur la banquette arrière, et court vers la résidence.

SÉQUENCE 3 — INT. / ESCALIERS / JOUR

Virginie remonte les marches quatre à quatre et arrive devant chez elle à bout de souffle. Dans la précipitation, elle fait tomber ses clés. Ses mains tremblent lorsqu'elle arrive finalement à ouvrir la porte.

SÉQUENCE 4 — INT. / APPARTEMENT / JOUR

Dans l'appartement, elle se précipite vers le dressing, attrape les derniers vêtements qui traînent, les fourre en vrac dans un sac plastique, fait le tour de la chambre pour vérifier qu'elle n'a rien oublié, récupère des papiers dans un tiroir, des boucles d'oreilles dans la salle de bain, puis ferme le sac et le cache dans le placard de l'entrée.

Par la fenêtre, on aperçoit le monospace qui termine de se garer. Deux hommes en descendent : le premier, la soixantaine, cheveux courts grisonnants, l'allure athlétique, une autorité naturelle, c'est le mari.

Le second, Damien, la vingtaine, qui ressemble beaucoup à son père, fin, sportif, les cheveux châtons.

Ils croisent une voisine apprêtée que le mari salue avec familiarité :

LE MARI Comment allez-vous ? Vous êtes en beauté aujourd'hui.

Virginie regarde son mari sourire d'un air charmant et son fils, renfrogné comme un adolescent, entrer sans l'attendre dans la résidence.

Elle croise son reflet dans le miroir et se recoiffe pour se rendre plus présentable, tire sur son pull, se tapote les joues pour se forcer à retrouver une contenance.

Dans l'escalier, elle guette les bruits de pas et les éclats de voix des deux hommes. Elle prépare son sourire, hésite entre sortir sur le palier ou rester à l'intérieur.

VIRGINIE avec un entrain un peu forcé. Et coucou, vous voilà !

DAMIEN Coucou maman.

Virginie embrasse son fils chaleureusement. Le mari les dépasse, sans un mot ni un regard.

On entend des bruits de cuisine, la porte du frigo qui s'ouvre et la voix du mari qui s'élève :

LE MARI en OFF. Et voilà, ça continue... C'est vraiment la déchéance !

Sa voix est froide, tranchante, à l'opposé du visage bienveillant offert à la voisine.

Virginie ne répond rien. Elle cherche à garder son naturel face à son fils, tente maladroitement de lui prendre son sac à dos, mais Damien l'arrête machinalement :

DAMIEN T'inquiète, maman, c'est bon.

Le mari apparaît dans le couloir et s'adresse à Damien, toujours sans regarder Virginie.

LE MARI En ce moment, ta mère joue à la bourgeoise. Elle a décidé de ne plus rien faire, à part jeter l'argent par les fenêtres. C'est complètement indécent. Y'a les gilets jaunes dans la rue et elle, elle va au restaurant ! C'est sûr que quand on n'a pas travaillé depuis vingt ans...

Virginie ne réagit pas aux attaques. Elle n'ose pas même lever la tête. Damien, gêné, intervient :

DAMIEN Euh, ok... ben je vais faire les courses.

LE MARI C'est pas à toi de les faire.

Virginie croise le regard dur, perçant de son mari. Elle est comme tétanisée.

Damien enfle la veste qu'il venait de poser.

DAMIEN Maman, je prends quoi du coup ?

Un moment suspendu, de malaise. Puis, le mari va s'asseoir dans le salon, devant la télé.

Virginie semble retrouver l'usage de ses jambes :

VIRGINIE Attends, je viens avec toi.

Elle attrape son sac, son manteau et sort sans se retourner.

SÉQUENCE 5 — EXT. / RUE / JOUR

En ouvrant la portière de la Twingo, Virginie aperçoit le sac qu'elle a laissé sur la banquette arrière et jette son manteau dessus pour le cacher. Damien n'a rien vu, absorbé par son téléphone portable.

SÉQUENCE 6 — INT. / VOITURE / JOUR

Le paysage défile, tranquille, banal. Rien qui n'attire le regard.

Virginie conduit. Damien envoie des textos. Ils roulent en silence.

SÉQUENCE 7 — INT. / SUPERMARCHÉ / JOUR

L'agitation du supermarché contraste avec l'ennui de la voiture. C'est le week-end, il y a beaucoup de monde, les lumières sont criardes, les hauts parleurs diffusent en boucle des annonces et de la musique de variété.

Virginie et Damien poussent un chariot déjà rempli de moitié. Ils s'arrêtent au rayon laitier.

VIRGINIE Qu'est-ce que tu veux comme yaourts ?

Damien hausse les épaules. Virginie hésite un peu longuement, perdue devant tout ce choix.

VIRGINIE Vanille ?

DAMIEN Maman, je suis là 24h, prends ce que tu veux.

Virginie encaisse avec un sourire triste et reste avec le pack de yaourts dans les mains. Damien s'impatiente :

DAMIEN On va peut-être pas y passer le week-end. C'est pas compliqué : t'aime bien vanille, toi ? Oui ? Non ?

VIRGINIE J'en sais rien.

Cette question plonge Virginie dans une réflexion très sérieuse, étonnamment profonde :

VIRGINIE elle même étonnée. Je sais pas.

Damien soupire. Sans grande conviction, Virginie pose le pack de yaourts vanille dans le caddie et s'éloigne vers les fruits et légumes. Une chanson démarre : *Wonderland* de Caravan Palace. Sans s'en rendre compte, Virginie se met à se déhancher. Derrière elle, Damien hallucine de voir sa mère onduler en rythme.

DAMIEN Tu connais ce morceau ?

Virginie se retourne, des citrons à la main. Elle a l'air ailleurs.

VIRGINIE C'est drôle, c'est comme ça que j'ai rencontré ton père !
Devant des citrons. Je revenais de Cuba, je me souviens, j'étais en
plein décalage horaire, et j'avais décidé de faire des mojitos pour
l'anniversaire de ta grand-mère. J'avais mon caddie rempli de
bouteilles, de menthe, de... citrons. Elle explose de rire. Et lui, il m'a
vu, avec mon costume d'hôtesse de l'air. Son rire vire au jaune.
Et moi je... j'avais l'impression d'avoir gagné le gros lot. Pendant
des années, je me disais que j'étais la fille la plus chanceuse de la
Terre...

Elle s'interrompt, comme gagnée par l'émotion. Damien est complètement interloqué :

DAMIEN Pourquoi tu me dis tout ça ?

Virginie hausse les épaules, un peu gênée de s'être laissée aller à la confiance.
Pour changer de sujet, elle attrape des bananes :

VIRGINIE d'un ton qu'elle veut complice. Ça au moins,
je sais que tu aimes ...

DAMIEN Maman ...

VIRGINIE Allez, on y va ? J'ai pas que ça à faire !

De plus en plus inquiet, Damien regarde sa mère s'éloigner vers les caisses.

SÉQUENCE 8 — EXT. / PARKING / JOUR

Sur le parking, Damien observe sa mère, quelques pas devant lui. Elle pousse le caddie
distraitement, un téléphone dans la main, les clés dans l'autre, et manque de rentrer dans un
poteau.

Il se précipite pour redresser le caddie, attrape les clés :

DAMIEN Attends je vais t'aider.

Il débloque les portes de la voiture à distance, et au moment d'ouvrir le coffre, Virginie laisse
échapper un cri nerveux :

VIRGINIE Non !

Virginie bouscule Damien et se met à entasser les sacs sur la banquette arrière.

VIRGINIE Si tu veux m'aider, va plutôt ranger le chariot.

Damien obéit et s'éloigne sans protester. Virginie n'a pas assez de place pour les courses et
s'installe d'office à la place passager, les derniers sacs à ses pieds. Dans le rétroviseur, elle voit
son fils se rapprocher avec une expression suspicieuse. Elle l'accueille avec un sourire un peu
forcé :

VIRGINIE Tu veux bien conduire, mon chéri ?

Toujours sans rien dire, Damien prend le volant. Au moment de la marche arrière, ses yeux
tombent sur la pyramide de sacs désorganisés à l'arrière.

SÉQUENCE 9 — INT. / VOITURE / JOUR

Le trajet retour est identique à l'aller. La même monotonie, à la différence que cette fois,
Damien fait attention à sa mère et que c'est le téléphone de Virginie qui sonne à plusieurs
reprises.

Cette dernière cherche à détourner l'attention en allumant la radio. Elle se met à chanter sur
une vieille chanson de Dutronc : *Toute ma vie j'ai rêvé d'être une hôtesse de l'air*.

Damien connaît lui aussi les paroles. Ils finissent par chanter ensemble : un bref moment
de complicité, qui fait un peu redescendre la tension.

SÉQUENCE 10 — EXT. / RUE / JOUR

La voiture se gare devant la résidence. Virginie est de nouveau nerveuse. Elle lève le visage
vers la fenêtre du troisième étage, celle du salon. Prise dans ses pensées, elle en oublie
un instant son fils, qui décharge la voiture.

Damien récupère les sacs, le manteau, et tombe sur le cabas rempli de vêtements :

DAMIEN Celui-là aussi je le prends ?

Virginie se retourne et blêmit. La surprise l'empêche de parler. Elle n'arrive pas à contenir
son émotion, seulement à secouer la tête. Damien reste quelques instants, le bras en l'air.
Virginie ne peut s'empêcher de guetter la fenêtre du salon : pourvu que le mari ne soit pas
derrière, à les observer.

DAMIEN N'oublie pas ton manteau.

Damien repose le sac et ferme la voiture. Virginie enfle son manteau. Ils entrent d'un même
pas dans la résidence.

SÉQUENCE 11 — INT. / ESCALIERS / JOUR

La mère et le fils montent l'escalier, avec une appréhension qui augmente à mesure qu'ils
approchent de l'appartement. Virginie ne cherche plus à masquer sa peur, ses mains
triturent les clés. Derrière elle, Damien a le visage grave. Il a compris.

SÉQUENCE 12 — INT. / APPARTEMENT / JOUR

Virginie ouvre la porte tout doucement et laisse entrer son fils en premier. Toujours le bruit
de la télé. Des rires en boîte résonnent et contrastent avec la silhouette immobile du mari,
affalé dans le canapé. Lorsqu'elle passe dans le salon, Virginie retient sa respiration. Dans la
cuisine, Damien a déjà commencé à défaire les courses. Virginie l'aide à terminer, lance le
hachis au micro-onde, mais l'arrête lorsqu'il va poser une troisième assiette sur la table :

DAMIEN Tu ne restes pas ?

Il n'a pas le temps de finir sa question que Virginie met son doigt devant la bouche : chut.

La mère et le fils échangent un long regard triste. Les lèvres de Virginie articulent
silencieusement :

VIRGINIE Je suis désolée.

Puis brusquement, comme si c'était le moment ou jamais, elle sort de la cuisine :

La porte d'entrée est restée entrouverte. Virginie ouvre le placard et dépose subrepticement le dernier sac sur le palier. Elle a gardé son manteau et son sac. Elle est prête à partir.

LE MARI Tu fais quoi ?

Un voile de terreur tombe sur le visage de Virginie. le mari se dresse de toute sa taille dans l'embrasure de la porte. Le bruit de la télé a disparu. Damien est sorti de la cuisine. Son regard passe de l'un à l'autre de ses parents.

Le bourdonnement du micro-onde vient amplifier la tension entre les trois personnages.

LE MARI Ton fils rentre, et toi tu l'abandonnes ?

Les yeux du mari semblent la clouer au sol et l'empêcher de faire le moindre mouvement. Un prédateur face à sa proie.

LE MARI Mais quel genre de mère tu es ? Hein ?

La voix du mari est de plus en plus menaçante, méprisante, il se rapproche d'elle :

LE MARI Regarde-toi.

VIRGINIE Vas-y. Fais-le.

Elle parle d'une voix blanche, elle a peur mais elle le provoque, elle est hors d'elle :

VIRGINIE Allez ! Frappe-moi !

Le mari se tourne vers son fils :

LE MARI Ah la crise de la ménopause, faut être patient !

VIRGINIE Frappe-moi au moins une fois ! Comme ça j'aurais une preuve, une marque !

Sa voix se brise.

BIP.BIP.BIP.

La sonnerie du micro-onde les fait tous sursauter. Et agit comme un détonateur pour Damien, qui s'élançait vers sa mère et l'embrasse :

DAMIEN A tout à l'heure, maman. Bisous.

Dans son accolade, il la pousse vers la sortie et referme d'autorité la porte derrière elle. Puis se tournant vers son père :

DAMIEN On a pris du hachis, ça te va ?

Sans attendre de réponse, il retourne dans la cuisine, sort le hachis, remplit la carafe d'eau. Il s'agit comme il peut, pour remplir le vide. Par la fenêtre entrouverte, s'élève le bruit d'un moteur qui a du mal à s'enclencher. Damien se fige pour écouter.

SÉQUENCE 13 — EXT. / VOITURE / JOUR

Dans la voiture, Virginie s'acharne à vouloir démarrer. Des larmes coulent sur ses joues. Elle a du mal à retrouver son souffle. Soudain, un vrombissement. Son visage s'éclaircit. Elle appuie sur la pédale, la voiture se met en route.

SÉQUENCE 14 — INT. / APPARTEMENT / JOUR

Le bruit de la voiture retentit dans toute la rue, jusque dans la chambre, où le mari fixe le dressing vide.

Il entend le moteur disparaître au coin de la rue, referme la porte, éteint la lumière et rejoint en traînant des pieds son fils dans la cuisine. Les deux hommes mangent en silence.

LE MARI Et en plus, elle choisit un hachis surgelé dégueulasse.

Le père repart dans ses plaintes, comme une vieille rengaine, mais Damien n'écoute plus. Il fixe un flyer, aimanté sur la porte du frigo.

SÉQUENCE 15 — EXT. / SALLE DE SPECTACLE / NUIT

1 mois plus tard.

La nuit est en train de tomber.

Damien entre dans une salle de spectacle, le flyer à la main.

SÉQUENCE 16 — INT. / HALL / NUIT

Dans le hall, la femme de l'accueil ne trouve pas son nom sur la liste.

LA FEMME DE L'ACCUEIL Je suis désolée, je ne peux pas vous laisser entrer. C'est la finale régionale, on est complet.

DAMIEN Vous pouvez vérifier s'il vous plaît ?

LA FEMME DE L'ACCUEIL elle soupire. Vous l'écrivez comment ?

DAMIEN Duclos, D.U.C.L.O.S

LA FEMME DE L'ACCUEIL J'ai personne à ce nom-là. Elle fait signe aux gens derrière lui. **Personne suivante !**

Damien regarde autour de lui. L'excitation est palpable. Il voit passer un groupe de danseurs portant tous la même tenue : les hommes des combinaisons noires moulantes, les femmes des robes échancrées à paillettes très flashy.

D'autres groupes entrent et sortent des vestiaires, certains se congratulent, d'autres se consolent.

Sur la gauche, par la porte ouverte, Damien voit un public de spectateurs de tous âges. Ça et là, des banderoles d'encouragement avec le nom des clubs, des pompons, des petits drapeaux.

C'est la fête : les gens rient et chantent.

Un présentateur remercie le groupe qui quitte la scène, et en annonce un autre. Les danseurs se mettent en ligne. La musique démarre : *Power Over Me* de Dermot Kennedy.

Profitant d'un moment d'inattention, Damien se glisse dans la salle au moment où la chorégraphie commence.

SÉQUENCE 15 — INT. / SALLE DE SPECTACLE / NUIT

Damien se retrouve dans un grand gymnase, haut de plafond, avec une scène en parquet vernis au centre et des gradins en plastique bleu sur le côté.

Un homme l'interpelle. Il a cinquante ans, une allure d'artiste baroudeur, un appareil photo autour du cou. C'est un bel homme, très souriant :

LE PHOTOGRAPHE Alors, jeune homme, tu gruges ?

Damien est gêné d'être pris en flag :

DAMIEN Je cherche ma mère.

LE PHOTOGRAPHE Elle s'appelle comment ta mère ?

DAMIEN Virginie.

LE PHOTOGRAPHE Ah, Virginie Boldair, c'est ta mère ?

DAMIEN Boldair c'est le nom de mes grands-parents...

Vous la connaissez ?

LE PHOTOGRAPHE Bien sûr ! C'est la gagnante de l'année dernière.

Le regard du fils se met à briller de fierté et de surprise.

Le photographe lui fait signe de s'avancer avec lui vers les gradins.

Un nouveau groupe vient de monter sur scène.

Les lumières s'éteignent.

Damien reconnaît sa mère au milieu des danseuses. Elle est maquillée, ses cheveux sont lâchés et ondulents, couverts de strass. Elle porte des grandes boucles d'oreilles qui scintillent, un top violet qui dénude ses épaules, un pantalon noir moulant, des bottes beiges. Elle rayonne. Le photographe la mitraille.

L'un des flashes finit par attirer l'attention de Virginie, qui aperçoit Damien.

La musique commence. *Wonderland* de Caravan Palace. Le morceau du supermarché.

La mère et le fils échangent un sourire complice. Puis Virginie se jette dans la danse, tandis que le générique défile.

Fin